

# Nexans : 200 emplois menacés sur le site historique de production de câbles

**Lyon.** Nouveau coup dur pour l'industrie dans la région avec l'annonce de l'arrêt de la production de câbles par le fabricant français Nexans. Entre les licenciements et les transferts, 200 emplois sont sur la sellette. Le plan d'économies annoncé est contesté par la CGT qui propose un contre-projet.

**H**asard, les deux seuls salariés croisés sur le site Nexans, rue Pré-Gaudry, vendredi, sont les plus anciens. Bernard et Gilbert ont rejoint les Câbles de Lyon il y a 40 ans. L'annonce de la fermeture de l'entreprise dans laquelle ils ont passé leur vie, et où leurs pères

ciements », s'est empressée de préciser la Direction qui annonce, pour Lyon, 140 suppressions, 67 transferts et 22 créations. « D'expérience, on sait que peu de gens accepteront de partir. Ce qu'on sait aussi, c'est que le carnet de commandes est plein. Ce qui se passe, c'est donc un coup de poignard dans le dos des salariés », s'insurge Félix Pétrignani délégué central CGT (majoritaire).

« L'activité est cyclique. Aujourd'hui le carnet de commande est plein mais on anticipe. Le site de Lyon n'est pas visé en tant que tel. Le projet de restructuration vaut pour la France et l'Europe, et répond aux problèmes structurels du marché », signale de son côté la Direction du site de Lyon qui se veut rassurante et précise qu'elle prendra « du temps pour rechercher des solutions professionnelles ».

Reste que le site de Lyon ne ferme pas. Le renforcement du Centre de recherche et de développement Nexans inauguré en 2001 et appelé à gagner une



Photo Stéphane Guiochon

vingtaine de salariés, est l'autre volet de l'annonce dont se félicite la CGT. « Cela veut dire qu'ils vont continuer à investir, même

L'un des principaux clients, reste Les Chantiers de l'Atlantique à Saint-Nazaire. Des câbles pour les bateaux mais pas seulement. Quantité de sortes différentes sont, ici, produites, dont des câbles de balisage servant à éclairer les pistes des aéroports. « On nous donne comme argument qu'on stoppe Lyon car on n'y fabrique plus les tubes vapeur pour le nucléaire. Mais on nous les a enlevés en 2003 pour les mettre à Mehun ! ».

La CGT dénonce ainsi le « dépeçage » de l'activité de Lyon : « 23 millions d'euros du CA vont partir à l'usine de Mehun dans le Cher, 21 en Allemagne, et 1 million sur le site d'Autun en Saône-et-Loire. Il reste 7 millions provenant de câbles très techniques à réaliser. Or Nexans décide de les arrêter

## Sur 9 hectares

Les Câbles de Lyon ont occupé jusqu'à 20 hectares au cœur du 7<sup>e</sup> arrondissement où la pression immobilière est forte. Nexans en possède encore 9.

aussi et perd donc 7 millions ». « Nous n'acceptons pas cette situation. Nous allons poursuivre notre mouvement de façon responsable et prendre contact avec le maire de Lyon, la Région, nos fédérations pour sauver une industrie qui doit profiter à la métropole », signale encore le délégué CGT. « Avant c'était une usine familiale. On ne pensait pas aux profits comme maintenant », commente seulement Bernard « l'ancien », « triste de ce qui se passe, pour les jeunes, pas pour moi ». ■

D. Menvielle

## « Le site de Lyon n'est pas visé en tant que tel »

ont travaillé - pour l'un ce fut même un grand-père - représente beaucoup. « On s'est attaché. C'est vrai aussi qu'on a passé plus de temps ici qu'avec la famille. »

Le couperet est tombé mardi dernier : Nexans a fait part d'un plan d'économies qui prévoit 206 licenciements en France, et impacte majoritairement Lyon. L'activité de production, dans le berceau historique des câbles, est, en effet, condamnée et ses 200 postes avec. « Ça ne signifie pas qu'il y aura autant de licen-

## « C'est un coup de poignard dans le dos des salariés »

Félix Pétrignani, délégué central CGT

s'il n'y a aucune garantie après 2015. En revanche, nous pensons qu'il n'y a pas de cohérence à retirer une usine qui travaille avec un centre de recherche. » Nexans, et avant lui, Alcatel-Câble ne traversent pas une première crise. Plusieurs plans se sont déjà succédés, dans les années quatre-vingt, en 2003, en 2009. Avec toujours moins de monde à la clé.



■ Le délégué CGT Félix Pétrignani. Photo Stéphane Guiochon

## La CGT défend un autre projet

« Nous souhaitons le maintien de l'activité industrielle à Lyon en s'appuyant sur le Centre de recherche Nexans qui va se développer, ainsi que sur le nouveau centre de recherche créé sur le site d'Alstom, baptisé Supergrid », défend Félix Pétrignani. Le projet Supergrid s'attache aux futurs réseaux de transport de l'énergie électrique utilisant du courant continu et du courant alternatif à forte tension, conçus pour acheminer à grande échelle de l'énergie produite par des sources renouvelables éloignées des centres de consommation (dont une partie se trouve en

mer). Ces réseaux permettront de gérer le caractère intermittent des énergies renouvelables et d'assurer la stabilité et la sécurité du réseau. « Il y a un vrai coup à jouer car dans quelques années il faudra fabriquer des câbles haute tension en courant continu », souligne encore le délégué central pour qui, produire à Lyon, dans l'avenir, garde tout son sens. F. Pétrignani pense en revanche que Nexans devrait déménager ailleurs dans la métropole. La pression immobilière est trop forte sur le site historique.

D. M.

## Repères

### Installé depuis 1897 à Gerland

**1897** : la Société française des câbles électriques s'installe rue Pré-Gaudry  
**1914-15** : elle fournit des câbles téléphoniques à l'Établissement central de la Télégraphie militaire et décide en 1915 de les fabriquer avec une isolation caoutchoutée. Une seconde usine est construite  
**1917** : Elle devient la Compagnie générale des câbles de Lyon  
**1925** : branches de la Compagnie générale d'électricité, Les Câbles de Lyon sont pionniers dans

l'industrie des conducteurs isolés. Lyon centralise la direction et les services administratifs. Les départements commerce, études et recherches ainsi qu'un département études et méthodes de production sont installés sur le site.

**1928** : une maison d'un étage carré est construite à l'angle de la rue des Balançoires, et deviendra un local syndical détruit en 2001  
**1961** : Les Câbles de Lyon achètent la rue des Balançoires qui sépare le site en deux. L'entrée principale se

fait désormais avenue Jean-Jaurès  
**1964** : Construction du nouveau siège

**1981** : Les Câbles de Lyon deviennent Alcatel-Câble et le siège social du groupe est transféré de Lyon à Paris. Resteront 500 personnes à l'usine de Gerland.

**2000** : la société est rachetée par Nexans

**2001** : un centre de recherche fondamentale est créé

**2013** : annonce de l'arrêt de l'activité de production qui prendra effet entre 2014 et 2015